

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Lékh Lékha, 11 'Hechvan 5783



La Parasha de Lékh Lékha que nous lisons ce Shabbat est d'une densité incroyable. Les différents sujets qu'elle aborde sont tous passionnants. Face à tant d'informations, certains de nos commentateurs tentent d'en faire émerger l'idée principale. Celle qui peut être considérée comme étant l'idée majeure qui accompagne l'avènement du personnage emblématique d'Avraham.

Une lecture attentive nous permettra d'affirmer que l'importance occupée par la terre d'Israël représente le point central qui relie l'ensemble des sujets.

Il paraît essentiel de rappeler ici que le premier commandement présenté à Avraham n'est pas celui de la circoncision ou celui du sacrifice d'Yts'hak. À travers le célèbre « pars pour toi », nous trouvons l'injonction de s'installer sur la terre d'Israël qui, à cette époque, porte le nom de « terre de Canaan ».

Cette parcelle de terre représente la racine de l'ensemble de l'histoire juive.

Le début du livre de l'Exode insiste sur le fait que le peuple d'Israël se forme sur une terre étrangère : celle du pays d'Égypte. La Parasha de Ytro nous explique que le code de loi que représente la Torah a été transmis par D-ieu dans le désert, loin de toute habitation. Malgré tout, la Parasha de cette semaine, nous montre que la terre d'Israël est la seule qui puisse permettre au peuple d'Israël d'exploiter son potentiel et d'atteindre l'ensemble de ses aspirations. Le fait que ce soit le premier commandement adressé à Avraham, montre la centralité de cette terre aux yeux du peuple d'Israël.

Ce raisonnement nous permet d'exclure définitivement de notre esprit l'idée qui vise à affirmer que ce pays doit être considéré comme une terre de refuge pour le peuple juif. Les deux mille années d'exil subies par le peuple d'Israël ont permis toutes sortes de massacres et de persécutions. Sur les terres étrangères, le peuple juif se trouvait privé de protection, n'étant lui-même le maître de son histoire et de sa défense. L'indépendance politique et militaire, représentait dès lors un rêve de pérennité et de sécurité : fondement du sionisme politique que nous connaissons actuellement.

Même si ce point correspond à une certaine réalité, il ne doit pas être considéré comme la raison d'être de la promesse faite par D-ieu d'offrir la terre d'Israël à Avraham, ainsi qu'à sa descendance.

Il nous revient cependant de comprendre ce qui fait la spécificité de cette terre que nous appelons Eretz Hakodesh. Souvent traduit par « terre sainte », nous devons opter pour une traduction plus proche de son sens littéral. L'expression employée n'est pas celle de Eretz Hakédosha, mais plutôt celle de Eretz Hakodesh, sous sa forme construite. Ce pays est celui qui correspond au projet initial, imaginé par D-ieu. C'est le pays qui porte en lui le kodesh et tout ce qu'il peut représenter.

D'après Rabbi Yehouda Halévy, l'objectif du peuple d'Israël est d'entretenir un lien étroit avec son créateur à travers l'esprit prophétique. Seule la terre d'Israël permet à l'homme de pouvoir s'élever spirituellement au point d'atteindre la prophétie. C'est pour cette raison que D-ieu demande à Avraham de s'y rendre rapidement afin d'y recevoir son message.

Na'hmanide opte pour une interprétation plus métaphysique. D'après lui, tous les pays du monde sont confiés à certains anges protecteurs, considérés comme des ministres de tutelle. La terre d'Israël est quant à elle directement et exclusivement dirigée par HaShem. Son regard se porte sur elle en permanence du début à la fin de l'année. C'est pour cette raison que le lien entre D-ieu et son peuple s'y crée de manière bien plus naturelle.

La lecture du passage relatant l'alliance entre les morceaux contractée entre D-ieu et Avraham se fonde là encore exclusivement sur la place centrale occupée par la terre d'Israël.

Bien plus qu'un simple espace vital, nous trouvons ici la pierre angulaire sur laquelle repose l'ensemble de l'édifice de l'histoire juive.